



## Dimanche XI du Temps Ordinaire - Année B

### Porter du fruit avec patience

Deux petites paraboles ce dimanche (Mc 4) : une semence jetée en terre, qui grandit mystérieusement ; le grain de moutarde, dont la plante dépasse toutes les autres. Que veut nous dire Jésus sur le Règne de Dieu ?

### À l'écoute de la Parole

Le prophète Ezéchiel avait utilisé une métaphore similaire pour expliquer l'histoire d'Israël, appelée à devenir un cèdre magnifique (Ez 17). Quel est ce cèdre et qui sont ces oiseaux du ciel qui viennent nicher dans ses branches ?

*Voir l'explication détaillée*

### Méditation : porter du fruit avec patience

Deux types de semences apparaissent dans les paraboles de ce jour : la semence du grain de blé, à laquelle Jésus s'assimile lui-même à une autre occasion (Jn 12,24) ; et la graine de moutarde que les anciennes traductions présentaient comme le grain de sénevé.

Comment la semence germe-t-elle là où nous la semons dans le monde ? Comment germe-t-elle dans nos propres cœurs ?

*Voir la méditation complète*

### Pour aller plus loin

Les paraboles de ce dimanche nous poussent à présenter les « semeurs d'Espérance » dont voici le [site internet](#).

## À l'écoute de la Parole

### La première lecture : allégorie du cèdre (Ez 17)

Il faut relire tout le chapitre 17 d'Ezéchiel pour bien saisir le sens de l'image du « grand cèdre » que la liturgie nous propose en première lecture. Ce passage conclut une grande réflexion du prophète sur l'histoire d'Israël, exprimée sous la forme de deux allégories (vv. 1-10) expliquées par l'auteur lui-même (vv.11-21). Il est ainsi aisé de déchiffrer ce qu'Ezéchiel présente comme « une énigme, une parabole pour la maison d'Israël » (v.1) et qui inspirera Jésus pour ses propres paraboles (Mc 4).

Ezéchiel met en scène deux moments de l'histoire du Royaume de Juda : le premier est l'intervention de Nabuchodonosor (le premier grand aigle, v.3), qui a déporté le roi Joiakîn en 598, avec tous les notables (cf. 2R 24,11 sq.). Il l'a fait remplacer par Sédécias et la vie à Jérusalem a repris. Israël est comparée à un cèdre, dont la « cime » sont les exilés à Babylone ; la semence qui germe sont les Israélites restés à Jérusalem (v.6 expliqué au v.13).

Mais l'Égypte (le second grand aigle, v.7) a incité Sédécias et le peuple, devenu une vigne florissante, à se rebeller contre Babylone : le châtiment va donc s'abattre sur Jérusalem avec la destruction de la ville et l'exil de 587, car l'Égypte est impuissante à protéger Israël contre Nabuchodonosor. L'explication des versets 11 à 18 souligne l'infidélité de Sédécias à son serment de soumission envers Babylone. Le Seigneur explique ensuite qu'il utilise Babylone et l'Égypte comme des instruments de sa justice (vv.19-21).

Dès lors, le sens historique de la parabole finale (vv.22-24) que nous lisons à la messe de ce jour est limpide : le Seigneur va de nouveau intervenir en faveur d'Israël exilée à Babylone (le grand cèdre, v.22), en donnant à un petit reste (la tige) de revenir à Jérusalem (la montagne très élevée). Ezéchiel prophétise le retour d'exil, qui s'accomplira grâce à Cyrus (535) : de nouveau, le peuple élu va pouvoir vivre et prospérer sur la Terre Promise. Israël, au-delà des méandres d'une histoire humiliante, est appelée à devenir un « cèdre magnifique » à vocation universelle : Ezéchiel semble s'ouvrir au rêve de toutes les nations (tous les passereaux, toutes sortes d'oiseaux) réunies à l'ombre d'Israël, un rêve que la fin du livre d'Isaïe exprimera bientôt (cf. Is 66,18-20).

La morale de cette petite allégorie est que le Seigneur est le maître absolu de l'histoire. Il « renverse l'arbre élevé » (Babylone, l'Égypte, tous les empires humains) et « relève l'arbre renversé » (Israël humiliée en exil, et tous les laissés pour compte de notre histoire). Cette conviction de foi, fruit de la sagesse d'Israël guidée par ses prophètes, sera pleinement reprise par Marie dans son Magnificat : « Il renverse les puissants de leur trône, Il élève les humbles » (Lc 1,52).

Dans une perspective chrétienne on peut aussi considérer que la « tige prise au sommet du grand cèdre » préfigure le Christ, que le Père envoie pour sauver le monde. Il vient au sein d'Israël, à Jérusalem, accomplir le mystère de la rédemption et tous les peuples viennent à lui.

### Le psaume : Le juste grandira comme un palmier (Ps 92)

La réflexion d'Ezéchiel sur l'histoire universelle est chantée par le psalmiste, qui passe du destin collectif des empires à la destinée individuelle. Comme le prophète, il trouve dans l'observation des affaires humaines des motifs de louange : son âme s'élève spontanément pour bénir le Seigneur qui dirige l'histoire.

Le psaume oppose les bons et méchants : d'un côté « l'homme stupide, l'insensé, les malfaisants, les ennemis du Seigneur » (v.7-10), dont le destin est d'être abattus comme au-

trefois Babylone. Mais la liturgie omet ce passage pour se centrer sur l'esprit du Nouveau Testament.

Face à lui se dresse le juste, comme l'Israël du retour d'Exil, dont le sort est la bénédiction totale : il dispose d'une longue vie (vieillissant) reste fécond jusqu'au bout (il fructifie encore), et se fait témoin des merveilles de Dieu: « pour annoncer : le Seigneur est droit ! » (v. 16).

Il existe un point commun entre la métaphore d'Ezéchiel et le psaume : l'image du « cèdre du Liban », cet arbre majestueux dont le bois précieux était très apprécié pour les constructions luxueuses et avec lequel fut construit le premier Temple. David s'était en effet exprimé ainsi : « J'habite une maison de cèdre et l'arche de Dieu habite sous la tente ! » (2Sam 7,2) ; puis il avait accumulé des troncs de cèdre « en nombre incalculable » en prévision de la construction du Temple par Salomon (cf. 1Ch 22,4).

Dans une perspective christique, le cèdre préfigure à nouveau le Christ : son humanité sainte est un matériel de choix, par lequel Dieu fait sa demeure parmi les hommes. Il est le nouveau Temple vers qui convergent tous les peuples.

### **L'évangile : deux paraboles sur la croissance du Règne (Mc 4)**

Dans les trois premiers chapitres de son évangile, Marc a établi l'autorité de Jésus : « On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes » (1,22). Cette autorité s'est manifestée par des miracles et des exorcismes, et se heurte à l'opposition des scribes ; le temps est venu de présenter le contenu même de cet enseignement qui frappait tant les foules. Le chapitre 4 comprend une série de paraboles sur le règne de Dieu.

Il faut lire les deux petites paraboles de ce dimanche dans la suite de la grande « parabole du semeur » qui ouvre le chapitre 4, que la liturgie nous propose au 15<sup>e</sup> dimanche de l'année A (lecture de saint Matthieu). Celle-ci présente un « semeur sorti pour semer », et affronte un premier mystère : comment se fait-il que la Parole porte des fruits si différents selon les hommes, depuis l'indifférence stérile jusqu'à l'abondance au-delà de toute mesure ? La réponse décrit les différents types de terrain, montrant la variété des attitudes spirituelles qui conditionnent l'obtention du fruit : c'est l'explication donnée par Jésus lui-même aux versets 14 à 20.

Les paraboles que nous lisons ce dimanche (vv. 26-34), insistent plutôt sur le mystère de la croissance : il faut du temps, beaucoup de temps, pour que le règne de Dieu atteigne sa pleine maturité. Placées dans le chapitre 4, il ne fait aucun doute que la « semence » désigne en premier lieu la Parole que Jésus proclame. C'est le sens littéral de la parabole, sans en exclure d'autres que nous explorerons dans la méditation.

Selon la première petite parabole (vv. 26-29), le Christ est « l'homme qui jette en terre la semence » ; cette semence est la Parole qui porte du fruit par elle-même, de façon constante, en suivant des étapes mystérieuses et selon une logique qui lui est propre. Après son mystère pascal, ce sera au tour des apôtres de semer : ils constateront alors la profonde vérité de cette petite allégorie.

La deuxième petite parabole (vv. 30-32) insiste plutôt sur la disproportion entre ce qui est semé (une graine de moutarde) et le produit final (une plante qui dépasse les autres). Jésus, entouré des Douze qui ont du mal à comprendre et à croire (v.13 : vous ne saisissez pas cette parabole ?), plante une petite graine de moutarde dans une terre bien modeste ; mais sa Parole est appelée à convertir le monde entier. La fortune des Béatitudes montre l'accomplissement de cette prophétie ; la diffusion de l'évangile à l'heure actuelle en est un autre

signe. La prédication apostolique a fait s'étendre l'arbre bien au-delà d'Israël, et les oiseaux du ciel, qui sont toutes les âmes de par le monde, viennent prendre refuge dans cette Parole vivante et vivifiante. Le Concile Vatican II, en expliquant ce qu'est la Révélation divine, a ainsi décrit ce mystère de la Parole :

*« Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, a pris des dispositions pour qu'elle demeure toujours en son intégrité et qu'elle soit transmise à toutes les générations. C'est pourquoi le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut, ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses Apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale, en leur communiquant les dons divins. Ce qui fut fidèlement exécuté, soit par les Apôtres, qui, par la prédication orale, par leurs exemples et des institutions, transmirent, ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, ou ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit, soit par ces Apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint, consignèrent par écrit le message du salut. »<sup>1</sup>*

La meilleure illustration de ces paraboles est le livre des Actes des Apôtres, où nous voyons le Règne grandir mystérieusement selon un plan bien arrêté : en Judée, avec la structuration de l'Église (l'institution des diacres, etc.) et le martyr d'Étienne (chap. 7) ; puis en Samarie avec l'action de Philippe (chap. 8) ; enfin hors d'Israël, ad gentes, avec les voyages de Paul (chap. 9 et suivants). Luc note soigneusement : « Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région » (Ac 13,49) ; « Ainsi la parole du Seigneur croissait et s'affermissait puissamment » (Ac 19,20).

L'histoire de l'Église nous dit la suite : l'Évangile va d'abord se répandre et s'installer au Proche Orient, dans l'empire byzantin, certaines régions d'Asie et d'Afrique du nord, et en Europe occidentale pendant des siècles. À la faveur d'entreprises humaines aux aspects contrastés, il gagne l'Amérique au XVI<sup>ème</sup> siècle (découverte du Nouveau-Monde), puis l'Asie et l'Afrique avec la colonisation. Il s'affermi aujourd'hui en Asie (Inde, Corée, Japon).

En embrassant cette croissance d'un seul regard, on saisit la justesse de l'image utilisée par Jésus : « la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi » (v.28), en attendant le « temps de la moisson » qui sera le jour où toutes les nations auront accueilli l'Évangile, et où le Père pourra enfin récolter l'immense fruit que seront toutes les âmes sauvées : alors sera constitué « cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Ep 4,13).

Dans une autre perspective, l'enseignement de ces deux courtes paraboles aujourd'hui invite à prendre de la distance avec une logique strictement humaine, celle de la croissance numérique et de la propagation des idées. La préoccupation du Christ est ailleurs, la réalité du Règne de Dieu reste largement insaisissable. Ce Règne n'est pas ni idéologie ni une institution, ni une entreprise économique en quête de rendement : c'est une personne, le Fils de Dieu. Le Règne de Dieu s'établit chaque fois qu'une âme, une famille, une communauté ou une culture s'ouvre au message d'amour du Christ, et y adhère profondément. Lorsque l'homme laisse le mystère de la rédemption s'opérer en lui. C'est ainsi que saint Pierre Chrysologue voit le mystère de Jésus lui-même inscrit dans ces paraboles :

*« Le Christ est le Royaume. À la manière d'une graine de moutarde, il a été jeté dans un jardin, le corps de la Vierge. Il a grandi et il est devenu l'arbre de la croix qui couvre la terre entière. Après qu'il eut été broyé par la Passion, son fruit a produit assez de saveur pour*

---

<sup>1</sup> Concile Vatican II, *Dei Verbum*, n°8, [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19651118\\_dei-verbum\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651118_dei-verbum_fr.html)



*donner du bon goût et de l'arôme, d'une manière égale, à tous les êtres vivants qui le touchent. Car, tant que la graine de moutarde demeure intacte, ses vertus restent cachées, mais elles déploient toute leur puissance quand la graine est broyée. De même le Christ a-t-il voulu que son corps fût broyé pour que sa force ne reste pas cachée. »<sup>2</sup>*



Un cèdre du Liban

---

<sup>2</sup> Saint Pierre Chrysologue (+450), *Sermon* 98, 1-2 4-7, CCL 24 A, 602-606, disponible ici : <http://www.clerus.org/bibliacrusonline/fr/jbv.htm>

## **Méditation : porter du fruit avec patience**

Deux types de semences apparaissent dans les paraboles de ce jour : la semence du grain de blé, à laquelle Jésus s'assimile lui-même à une autre occasion (Jn 12,24) ; et la graine de moutarde que les anciennes traductions présentaient comme le grain de sénevé. Nous avons vu que leur sens littéral est assez clair : il s'agit de la Parole de Dieu, tout à la fois personne et message, semé dans les âmes. Comme toujours, ces paraboles peuvent recouvrir divers sens car tout le mystère du Christ s'y cache.

Nous proposons, pour aujourd'hui, deux axes de méditation : celui de l'évangélisation, mystère de la parole qui se propage dans le monde ; celui de la sanctification, mystère de la parole qui croît dans notre propre vie.

### **Évangélisation**

La première parabole nous rappelle qu'il y a des étapes mystérieuses dans la croissance de la foi. La semence est jetée dans l'âme de l'enfant : baptême, catéchisme, première communion, éducation chrétienne... Il faut parfois beaucoup de temps pour que cette semence arrive à maturation ; ceux d'entre nous qui sommes catéchistes ou pasteurs, savons que les fruits sont rarement palpables. Il nous faut semer inlassablement en ayant confiance en l'amour de Dieu pour chaque âme : « la semence germe et grandit, il ne sait comment... » Parfois les expériences négatives comme le péché grave semblent inévitables pour que la semence arrive à maturation. Il faut alors faire preuve de patience : celle de Dieu, celle du père de l'enfant prodigue...

Arrive ensuite un moment décisif où la semence va porter du fruit. C'est ce que symbolise la faucille : choix de vie fondamental, comme une vocation ; maladie subite qui porte des fruits spirituels ; mort et rencontre avec le Seigneur de la moisson... Alors se dévoile la vérité de la seconde parabole, le grain de moutarde : la disproportion totale entre ce que nous avons semé et le fruit qu'obtient le Christ. Grâce à la parole d'une catéchiste, un adolescent prend conscience de sa vocation sacerdotale ; grâce à une parole glissée en confession, un homme change totalement de vie ; grâce à l'Eucharistie reçue distraitement, une conscience s'éveille ; grâce à l'exemple d'une religieuse, l'espoir revient chez un prêtre désespéré. Les moyens humains dont dispose l'Église sont toujours disproportionnés par rapport à la grandeur de sa mission. Mais c'est l'Esprit qui accomplit cette mission, Il déploie inlassablement sa puissance sans que nous la percevions. Semons donc, généreusement et sans anxiété, et laissons au Seigneur le soin de faire grandir son Règne mystérieux.

Il arrive parfois que l'on souhaite récolter, mettre la faucille, en pensant que le blé est mûr et que nous avons obtenu les fruits que Dieu voulait. Autre tentation : penser que nos moyens humains vont produire les fruits attendus. Régulièrement, les succès de nouvelles méthodes d'évangélisation nous poussent à surestimer notre rôle, à penser que le moment du succès final pour l'Église est arrivé, que nous avons enfin « la solution » qui va sauver le monde... Le cardinal Ratzinger nous mettait en garde contre ces illusions dans une conférence sur la Nouvelle Évangélisation :

*« Pour le Royaume de Dieu, comme pour l'évangélisation, instrument et véhicule du Royaume de Dieu, est toujours valable la parabole du grain de sénevé. Le Royaume de Dieu recommence toujours de nouveau sous ce signe. La nouvelle évangélisation ne peut pas signifier : attirer tout de suite par de nouvelles méthodes plus raffinées les grandes masses qui se sont éloignées de l'Eglise. Non - ce n'est pas cela la promesse de la nouvelle évangélisation. La nouvelle évangélisation signifie : ne pas se contenter du fait que du grain de sénevé a poussé le grand arbre de l'Eglise universelle, ne pas penser que le fait que dans ses branches toutes sortes d'oiseaux peuvent y trouver place suffit - mais oser de nouveau avec l'humilité du petit grain, en laissant Dieu choisir quand et comment il grandira (Mc 4, 26-29).*

*Toutes les grandes choses commencent toujours par un petit grain et les mouvements de masse sont toujours éphémères. [...] La nouvelle évangélisation doit se soumettre au mystère du grain de sénevé, et ne doit pas prétendre produire tout de suite un grand arbre. Nous vivons tantôt dans la trop grande sécurité du grand arbre déjà existant, tantôt dans l'impatience d'avoir un arbre plus grand, plus vigoureux - nous devons au contraire accepter le mystère que l'Eglise est à la fois le grand arbre et le grain minuscule. Dans l'histoire du salut, c'est toujours en même temps Vendredi saint et Dimanche de Pâque... »<sup>3</sup>*

L'Évangile de ce jour nous invite donc à deux attitudes fondamentales : l'humilité et la confiance.

Humilité, car nous ne sommes pas les maîtres de la vigne, mais seulement ses ouvriers. Ouvriers sans grand mérite, de surcroît, comme Jésus nous le rappelle sans détour : « lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire. » (Lc 17,10). Le serviteur de l'évangile est appelé à coopérer, non à diriger. Comme l'exprime la première lecture, Dieu tient en mains les clés de l'histoire et avance selon un plan que nous sommes invités à accompagner. Notre compréhension en est très limitée, comment pourrions-nous le bousculer selon ces critères trop humains que recouvrent des termes comme « conquête », « progrès », « efficacité », « utilité » ?

Confiance ensuite. Que nous dormions ou que nous veillions, l'œuvre de Dieu suit son cours. Le Christ est ressuscité, l'Esprit est à l'œuvre dans l'Église, le Père dirige l'histoire vers son achèvement : chacun de nous est une petite fourmi dans cette œuvre immense... L'homme n'a pas à se demander si elle prospérera ou non, car elle triomphera certainement. Même si nous ne le voyons pas, le Règne de Dieu est présent ; contre toute apparence, il s'étend ; son achèvement est dans les mains du Père. Confiance, abandon...

### **Sanctification**

Deuxième aspect pour la croissance de la Parole : nos propres vies chrétiennes. La Parole semée en nos âmes est la vie de grâce qui nous est donnée au baptême ; elle grandit par la lecture de la Parole, l'écoute de la prédication et la réception des sacrements ; l'eau qui la nourrit est la prière, tandis que la terre est la disposition du cœur ; mais c'est Dieu qui donne la croissance à travers le soleil de sa grâce. Il nous est simplement demandé de collaborer humblement avec le Maître intérieur : la croissance spirituelle est un mystère comparable à la vie de la nature, autour de nous, qui ne laisse pas de fasciner les esprits un peu observateurs. Chacun de nous est un homme saisi par le mystère du Règne : « qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment... ». C'est dans ce sens que saint Louis Marie Grignon de Montfort entendait la parabole :

*« Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui étant, ce semble, le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut*

*que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, y font leur nid et y reposent à l'ombre dans la chaleur du soleil et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces. Cet arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain; cet arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer de son industrie humaine ou*

---

<sup>3</sup> Cardinal Ratzinger, conférence du 10 décembre 2000 sur la Nouvelle Évangélisation, [disponible ici](#).

*de ses talents purement naturels, ou du crédit et de l'autorité des hommes : il faut avoir recours à Marie et s'appuyer [sur] son secours. »* <sup>4</sup>

Fixons maintenant notre regard sur les effets de cette croissance intérieure: l'âme ressent des sentiments contradictoires sous la poussée de la grâce. Langueur et enthousiasme se présentent parfois simultanément.

Langueur, d'un côté ; en effet, la personne touchée par la grâce voudrait en voir l'aboutissement immédiat, qui est la possession de Dieu ; mais il faut du temps pour que la semence grandisse, nous dit Jésus, et c'est pour que le désir augmente, précise Ruysbroeck :

*« Lorsque le Christ a fait entendre son appel intime et son invitation, et que la créature se levant se montre prête à donner tout ce qu'elle peut, sans cependant pouvoir atteindre ni obtenir l'unité avec Dieu, cela lui cause une langueur spirituelle. Le plus intime du cœur et la source même de la vie sont blessés d'amour, et d'autre part l'on se sent incapable d'obtenir ce que l'on désire par-dessus tout, et il faut demeurer toujours là où on ne voudrait pas : telle est la double cause de cette langueur. Le Christ alors s'est élevé à la cime du cœur, et de là il projette ses rayons divins sur ce cœur affamé de désirs. Sous cette ardeur brûlante, toute humidité, c'est-à-dire toute puissance et énergie naturelle, se dessèche et se consume. Le cœur qui est toujours ouvert et plein de désirs, et d'autre part le soleil divin qui darde sur lui ses rayons sont cause d'une langueur qui ne cesse pas. »* <sup>5</sup>

Enthousiasme, d'un autre côté : l'âme voit les fruits du règne s'étendre en elle, et la contemplation de l'histoire sacrée lui ravit le cœur. De nouveau, saint Pierre Chrysologue peut nous inspirer :

*« Le jardin est la terre cultivée qui s'est étendue au monde entier, labouré par la charrue de la Bonne Nouvelle. Il est clôturé par les bornes de la sagesse. Les apôtres ont peiné pour en arracher toutes les mauvaises herbes. On prend plaisir à y contempler les jeunes pousses des croyants, les lis des vierges et les rosés des martyrs. Des fleurs y donnent toujours leur parfum. Le Christ a donc semé la graine de moutarde dans son jardin. Elle a pris racine quand il a promis son Royaume aux patriarches, elle est née avec les prophètes, elle a grandi avec les apôtres, et elle est devenue l'arbre immense qui étend ses innombrables rameaux sur l'Église, en lui prodiguant ses dons. »* <sup>6</sup>

Enfin, la semence que le Seigneur veut faire grandir dans notre cœur prend parfois des formes surprenantes. Il y a les charismes spirituels, les dons naturels, des grâces particulières à certains moments de la vie... Mais une forme de semence nous concerne tous, la Croix. Cette souffrance qui accompagne le chemin de tout homme, nous sommes invités à la considérer comme une occasion de faire grandir le règne de Dieu en nous : « tout sarment qui porte du fruit, mon Père l'émonde afin qu'il en porte davantage » (Jn 15, 2). Car c'est sur la Croix que le Christ accomplit pleinement son œuvre. C'est à cela qu'invitait saint Bernard :

*« Il est bon d'être dans la peine, puisque c'est par elle que nous devons accueillir la couronne de la gloire. Ne méprisons pas les souffrances, mes frères, c'est une semence bien modeste, mais il doit en sortir beaucoup de fruit. C'est une semence peut-être peu agréable*

---

<sup>4</sup> Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Le secret de Marie sur l'esclavage de la sainte Vierge*, n°70-71, disponible ici : <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Montfort/secret.html>

<sup>5</sup> Ruysbroeck l'Admirable, *Le livre de la plus haute vérité*, Chap. XXIII, *De la langueur et de l'impatience de l'amour*.

<sup>6</sup> Saint Pierre Chrysologue (+450), *Sermon 98*, 1-2 4-7, CCL 24 A, 602-606, <http://www.clerus.org/bibliacelerusonline/fr/jbv.htm>



*au goût, à cause de son amertume, c'est peut-être le grain de sénevé ; mais ne considérons pas le dehors et l'apparence ; voyons en les vertus cachées. Souvenons-nous que les choses qui se voient sont temporelles, et que celles qu'on ne voit point sont éternelles (II Cor. IV, 18). Goûtons, dans ces maux, que nous avons à souffrir, les prémices de la gloire qui s'y trouvent comme en germe. Faisons consister notre gloire dans l'espérance de participer à la gloire de notre grand Dieu : ce n'est pas encore assez ; mettons-la dans toutes les afflictions de cette vie, puisqu'elles sont pour nous une raison d'espérer que Dieu nous donnera de glorieuses couronnes...»<sup>7</sup>*

---

<sup>7</sup> Saint Bernard, *Sermons de carême XVII*, n°3, disponible ici : <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bernard/tome03/homtemps/careme/ps9017.htm>